

écrits parurent dans ce court espace de temps. On aurait énormément à rabattre de ce chiffre, si l'on rayait de la bibliographie de la Révolution à Lyon les simples affiches de police, les décrets de l'Assemblée nationale, les adresses, les proclamations des autorités révolutionnaires ou des clubs, les jugements rendus par les commissions révolutionnaires et de Salut public, etc. C'est tout au plus s'il resterait cent cinquante ou deux cents articles, dont vingt à peine ont quelque importance. Aucun n'est passé dans la classe des livres rares, aucun n'est recherché par les bibliophiles, et leur temps, s'il doit venir, n'est pas arrivé encore. Cependant beaucoup de ces nombreux opuscules n'en sont pas moins dignes d'attention au point de vue de l'histoire locale ; aussi en ai-je donné une longue liste.

On s'occupa infiniment peu de publications sur l'histoire de Lyon, pendant le règne de Napoléon, consul ou empereur ; la plupart de celles qui parurent alors ont un caractère officiel. Sous la Restauration, les entrées des princes et des princesses des Bourbons de la branche aînée, et divers actes du gouvernement donnèrent lieu à la publication de quelques ouvrages. Les événements de 1817 provoquèrent une polémique féconde et ardente entre les parties intéressées ; grand nombre d'écrits parurent alors, et jetèrent beaucoup de lumière sur le drame dont Lyon venait d'être le théâtre déplorable. A la courageuse dénonciation du colonel Fabvier et au rapport de Charrier de Sainneville succédèrent avec rapidité les réponses du Prévôt Desuttes, du maire, M. de Fargues, du préfet, M. de Chabrol, du général Canuel, de MM. Crignon d'Auzouer, Camille Jordan, etc. Il y eut un débordement de pamphlets, dont quelques-uns étaient anonymes.

Sous le règne de Louis-Philippe, les insurrections de Lyon, en 1831 et en 1834, inspirèrent une multitude de relations, d'accusations et d'apologies, écrites pour la plupart sous l'influence de l'esprit de parti. On reconnaît, en les lisant, l'ardeur des passions politiques qui ne sont point encore éteintes, et on y trouve des enseignements auxquels les événements ultérieurs ont donné une valeur plus grande. Beaucoup de publications suivirent aussi la grande inondation de 1840 ; une seule paraît devoir survivre à